

suite de LA GUERRE RACONTEE

Sûr que cette affaire me complique bien les choses, et que ça fait réfléchir. Et malgré ce qu'ils croient, les allemands, on va gagner avec tout le courage de nos soldats dans les tranchées, et les aviateurs qui n'ont peur de rien, que ça me donne encore une fois l'envie d'y aller.

Et quand la guerre sera finie ? Alors qu'on nous rende l'Alsace et la Lorraine, et que chacun retourne cultiver sa terre, tranquille, dans la paix, et pour toujours cette fois ; sans que les politiques de Paris et des autres capitales s'en viennent encore à se disputer, jusqu'à déclarer une guerre, qui donne du deuil et du malheur à tout le monde.

L'instituteur a donné la note 8/10.

EUGENE ET STÉPHANIE BESSON

Leur correspondance de guerre

En 1914, le couple Besson a deux enfants, Joseph né en 1908 et François en 1910. Ce dernier atteint d'une mastoïdite est placé à Lyon chez une de ses grand-mères. Quand Eugène est mobilisé en août 14, il laisse donc son épouse seule avec Joseph. Elle prend donc en charge le magasin de chaussures, situé à l'angle des rues Porte Riverie et Porte Neuve.

Pendant toute la guerre, Eugène et Stéphanie vont régulièrement échanger une correspondance bien fournie. Leur dernier enfant, Marguerite (Vuillat) a recueilli ces courriers et les a transcrit patiemment. Avec l'accord de son frère Jean (l'abbé Besson), elle nous les a transmis pour en publier des extraits dans LE COQ PELAUD, ce dont nous les remercions.

Dans ses lettres, Eugène reste assez discret sur les faits de guerre dont il est acteur et témoin, sans doute pour ne pas inquiéter sa femme et sa famille, mais quand il en parle, ces mots sont forts.

Stéphanie, de par sa situation géographique et du fait de ses relations commerciales et de voisinage, est bien informée de ce qui se passe au pays et de la vie de nombreux poilus. Elle le raconte abondamment à son mari, ce qui nous vaut une riche chronique, qui complète celle de Marie Grange. Dans les numéros à venir, nous puiserons donc abondamment dans cette mine de renseignements.

La drôle première communion de Joseph Besson

Joseph Besson (1908-1998), futur lieutenant Bertrand dans la Résistance, est le fils aîné d'Eugène (1878-1937) et de Stéphanie, née Rivoire (1881-1931) qui sont cordonniers. Le 4 juin 1915, il assiste à la messe pour Antoine Bruyas, le jeune instituteur qui vient de mourir suite de ses blessures (voir Coq Pelaud N°41). Ce matin-là, il va comme les autres aller communier, mais sans se rendre compte qu'il fait sa première communion. Voilà ce que sa mère un peu affolée écrit à son père le jour même.

C'était ce matin à 7h1/2 une messe que les enfants donnaient pour Mr Bruyas. Je ne t'avais point appris sa mort survenue de la gangrène à la suite de ses blessures. Je ne voulais point t'ennuyer de t'apprendre la mort de cette victime innocente, puis j'ai pensé que tu l'apprendrais peut-être par d'autres.

Mr le Curé dans un très beau discours a retracé sa vie à ses petits élèves, ainsi que sa belle mort. Il dit à l'aumônier qui l'assistait qu'il donnait sa vie pour le salut de ses petits enfants de St Symphorien. Tous ses chefs l'estimaient, mais qui donc ne l'aurait aimé ?

Au mois de septembre, pour la rentrée des classes, il m'avait dit que sa classe serait comme troupe d'occupation pendant les pourparlers de paix. Il ne pensait pas alors que Dieu avait d'autres desseins sur lui, qu'il voulait sa vie pour racheter les fautes de sa patrie et comme le disait Mr le Curé, le bon Dieu veut des victimes bien pures et s'il n'a pas été cité à l'ordre de l'armée, à la fin du monde, au jugement dernier, le Dieu tout Puissant citera alors ses mérites et sa piété. Je ne pensais pas lui dire le dernier adieu, il y a deux mois. Avant son départ pour Briançon, de Valréas, il s'est empressé de me demander de tes nouvelles et me disait qu'il serait heureux de combattre auprès de toi. Mais le Bon Dieu l'a dirigé vers Mr Imbert qui lui a fait un des premiers pansements, le pauvre. Mr l'abbé a bien la douleur de voir tomber ses meilleurs amis.

Les petits garçons avaient porté un sou. Je pensais qu'on dirait le De Profundis et que les enfants mettraient leur sou, puis on ne l'a pas fait. Beaucoup d'enfants ont fait la Sainte Communion pour ce pauvre Mr Bruyas et sais-tu ce qu'a fait ton petit Joseph ? Tout simplement comme la plupart, il est monté aussi à la table de communion, pensant aller embrasser la croix, comme pour le service de Mme Billard : il a pris modèle aux autres et Mr le Curé lui a donné la Sainte Communion.

Pense voir si je l'avais vu monter, le tourment que je me serais fait. Mr Moine

(= directeur de l'école) a dû penser qu'il s'était confessé et qu'il faisait sa première communion le jour de la messe de Mr Bruyas. Je n'ai point eu l'occasion de lui parler encore.

À onze heures (= en rentrant de l'école), Joseph me dit : « Qu'est-ce que c'était donc qu'il mettait sur la langue, Mr le Curé ? ». Je lui dis : « Mais tu n'y es pas monté avec les autres petits garçons ? » Il me dit : « J'étais avec Jean Grand et j'ai fait comme lui. » Je lui dis : « Mais c'est ta première communion que tu as fait. » Il ne savait comment y prendre. Je lui dis : « Pour réparer cela, puisque tu n'as pas su ce que tu faisais, vendredi 11, c'est la fête du Sacré-Cœur, je te mènerai à confesser avec moi, jeudi et vendredi, tu feras la bonne Première communion pour que le Sacré-Cœur fasse finir la guerre et nous ramène bientôt le Petit papa chéri. » On se rappellera tous de cette première communion. Je voulais attendre ton retour pour que tu aies le plaisir de l'embrasser ce jour-là. Tu vois qu'à notre insu, c'est-à-dire sans que nous le sachions, le bon Dieu en a décidé autrement, pour que le bon Dieu nous fasse à tous la grâce de ton retour et qu'après on serait heureux d'y aller tous ensemble, une supposition ! à Fourvière, comme chez Mr Murgue qui était allé tous ensemble. »

Lundi 7 juin 1915,

« En redescendant de la messe de six heures, je parle à Mr Moine de ce que je t'avais dit sur Joseph. Il m'a dit que quand il avait vu Joseph à la table de communion, c'était trop tard et Mr Dauvergne (=un instituteur) sous la surveillance de qui il était a dû penser qu'il s'était préparé pour communier. De n'en parler à personne, qu'il y en a qui pourraient le tourner en ridicule, d'en parler à Mr le Curé, et il me conseillait de lui faire faire sa 1ère communion. »

Finalement, Joseph Besson fera sa 1ère communion le dimanche 19 décembre 1915 à la messe de 7h après une retraite prêchée par Mr le Curé, avec Joseph Billard, Philippe Colongeat, Benoît Guillot, Jean Grange, Henri Grange, Jean Vial,